

Assassinat du petit Jordan Issombo à Minvoul

Les frères Mezui Minso écroués à Oyem

Styve Claudel ONDO MINKO
Libreville/Gabon

FERDINAND Mezui Minso a-t-il joué tous les rôles dans le meurtre de Jordan Issombo, l'enfant de 7 ans dont la dépouille a été découverte à Akongtang, un quartier de Minvoul, le chef-lieu du département du Haut-Ntem, dans la nuit du jeudi 25 au vendredi 26 août dernier ? C'est la question que nous nous posions déjà, à ce propos, dans notre édition du mercredi 14 septembre 2016. En effet, après

avoir reconnu les faits, ce dernier vers qui convergeaient les premiers soupçons, a été incarcéré à Oyem, sans rien dire sur les commanditaires et les éventuelles complicités dont il aurait bénéficié. Toujours est-il que, de fil en aiguille, les limiers de la brigade de gendarmerie de Minvoul sont parvenus à mettre la main sur Simon Mezui Minso, le frère du premier cité, qui aurait joué un rôle primordial dans la mise à mort de la victime. Les deux frangins séjournent actuellement à la prison centrale

d'Oyem. Selon les informations les plus récentes glanées par la direction des enquêtes sur cette sombre affaire, c'est bien Simon Mezui Minso qui aurait perçu une importante somme d'argent des mains des personnes envoyées par le commanditaire du crime odieux. Le petit Jordan Issombo, dont l'habitation jouxte celle des frères Mezui Minso au quartier Akontang, sera ensuite la proie idéale. Simon aurait préalablement remis à Ferdinand sa part d'argent pour être sûr qu'il consente à

faire le job. Après avoir mis au point un mode opératoire, les présumés assassins passeront à l'acte dans la nuit du jeudi 25 au vendredi 26 août. "Simon Mezui Minso, qui était considéré presque comme un membre de la famille, est celui des frères qui a facilité la sortie de l'enfant de la maison, en vue de son exécution à quelques encablures de là", indique une source policière proche du dossier. Pour rappel, après avoir asséné à Jordan Issombo des coups sur la tête, à l'aide d'un objet

contondant, ses présumés bourreaux lui auraient ensuite tranché la gorge. Ils se sont par la suite livré à un rituel à but fétichiste dans une salle de classe de l'école publique de Ngam. Selon les enquêteurs, du sang identifié comme appartenant à la victime, aurait été aspergé d'une manière bien assez étrange sur les murs. "Cette nuit-là, le fameux rituel a eu lieu en présence des commanditaires, que les deux frères ne veulent toujours pas livrer", fait savoir un Officier de police judiciaire (OPJ). Le lendemain de la

mise à mort du jeune Issombo, des indices mettent les gendarmes de la brigade de Minvoul sur les traces de Ferdinand Mezui Minso. Aussi, lors d'une perquisition dans la chambre de l'intéressé, les enquêteurs trouvent les vêtements trempés de sang, que celui-ci portait la nuit du crime. D'autres indices accablants contre Simon Mezui Minso seront à l'origine de l'interpellation de ce dernier. Toutefois, les limiers restent sur les dents, en vue de mettre la main sur le ou les commanditaires.

Lutte contre les stupéfiants à Ntoun

Memiaghe Metoughe dans la nasse

SCOM
Libreville/Gabon

ALORS qu'il s'apprêtait à vaquer à ses occupations, pour le moins louches, Vincent Memiaghe Metoughe, Gabonais de 28 ans, a été récemment arrêté à son domicile, par les gendarmes de la brigade territoriale de Ntoun. Il lui est reproché de s'adonner, de manière active, à la vente de cannabis dans cette localité. Un stock de 80 bottes de ce stupéfiant a d'ailleurs été découvert à sa demeure du quartier Zoberé. Des faits pour lesquels le présumé dealer a été présenté devant le procureur de la République près le tribunal de première instance de Libreville, qui l'a admis à la prison centrale de Gros-Bouquet.



Photo : Vincent Memiaghe Metoughe, le présumé dealer arrêté par les gendarmes.

Pour commencer, des renseignements parviennent aux éléments de la brigade territoriale de Ntoun, indiquant que Vincent Memiaghe Metoughe écoulait du cannabis auprès de réseaux de distribution bien établis dans la petite ville. Aussi, après une courte

filature, les enquêteurs vont-ils effectuer une descente musclée chez le présumé trafiquant. A la première heure, l'intéressé est pris par surprise et neutralisé. 80 bottes de cannabis, soigneusement dissimulées dans un coin du lit de la chambre, sont ensuite

saisies. Conduit au poste pour les besoins de l'enquête, Vincent Memiaghe Metoughe se montrera évasif, se contentant d'affirmer qu'il s'approvisionne très souvent à Libreville. Aucun mot, cependant, concernant ses complices en "affaire".

Fait d'ailleurs / Au Togo

Mise enceinte par son père, elle chasse sa maman de la maison

AFP
Togo/Lomé

AUSI extraordinaire que cela puisse paraître, ce n'est pas une fable lorsque des médias ou des organisations de la société civile révèlent que des jeunes filles sont mises enceintes par leurs propres pères. Les faits de cette nature ont eu lieu à Lomé, au Togo, il y a quelques mois. Alors que sa maman remarque les signes de grossesse chez elle, Edjonavi

(nom prêté par la rédaction à cette jeune fille) cherche à dissimuler la réalité. Mais des semaines plus tard, et après qu'elle a échoué à trouver une solution à sa situation, elle finit par avouer la vérité. Mais qui est l'auteur de la grossesse ? Pendant que la famille se torturent les méninges, l'auteur des œuvres n'est pas bien loin. Dépassée par la pression, Edjonavi finira par déclarer que son père entretenait régulièrement des relations sexuelles avec elle, au point de l'enceinter. Choquée, la famille

conclura à une abomination. Sauf que la jeune fille n'entendait pas supporter indéfiniment les reproches et les insultes distillés au quotidien par sa mère à son endroit. Aussi, va-t-elle exiger à sa maman de plier bagage et de quitter le foyer, pour lui laisser la place. " Mon Papa m'a mise enceinte. Tout le monde est déjà au courant. Qu'est-ce que tu as à nous le rappeler toutes les fois et à m'insulter tous les jours. Si cela ne te convient pas, prends tes effets et pars", aurait lancé l'enfant à sa mère.

Une offre qui ne manque pas d'air !

3 pneus achetés = 2 offerts

Exemple : 185/65R14 GR80 3 pneus à 240 497 TTC + 2 pneus offerts, équivalent à 40% de remise. Photos non contractuelles. Offre valable uniquement à Libreville, dans la limite des stocks disponibles et pour paiement comptant. Du 15 septembre au 31 octobre 2016, sur l'ensemble des pneumatiques pour gammes Berline et 4x4.

CFAO EQUIPMENT Gabon

LIBREVILLE B.P. 7661 - ZI Cloumi - Tél. : (+241) 05.18.24.63 / 75 - 05 54 01 48
cfao-equipment.com

BRIDGESTONE
Numéro 1 mondial du pneu